



Dossier pédagogique et documentaire
Concours de la Résistance et de la Déportation

THEME 2007 :
LE TRAVAIL DANS l'univers CONCENTRATIONNAIRE nazi



Service départemental de
l'Office National des Anciens Combattants
Caserne Bessières, Rue de la Barre
46000 CAHORS
Tel 05-65-23-34-00

Contact, conception et réalisation :
Marie Llosa, déléguée à la mémoire

SOMMAIRE

Introduction

Première partie : La mise en place du système concentrationnaire nazi

- A. Le nazisme : une idéologie "raciste"
- B. Comment un parti prônant une telle idéologie a-t-il pu arriver légalement au pouvoir ?
- C. Le système concentrationnaire au cœur du totalitarisme nazi

Deuxième partie : Le système concentrationnaire dans l'Europe occupée

- A. L'évolution du système concentrationnaire avec la guerre
- B. Des convois de déportés venus de toute l'Europe occupée

Troisième partie : Le travail dans ce système

- A. Comment fonctionnent les camps ?
- B. Ils se croyaient des hommes....
- C. Le travail forcé
- D. Résister dans les camps : de la condition de Stück à celle d'homme
- E. L'horreur de la découverte des camps

Lexique

Bibliographie et expositions

Introduction

Les camps de concentration* ne datent pas du régime nazi, mais de la guerre des Boers (1899-1906) ainsi que pendant la Première Guerre mondiale. Selon le dictionnaire, il s'agit d'un "lieu où l'on groupe, en temps de guerre ou de troubles, les suspects, les étrangers, les nationaux ennemis". La caractéristique de ce régime carcéral est sa nature administrative, hors de tout contrôle judiciaire. Il s'agit de procédés de répression employés par de nombreux gouvernements contre ceux qui étaient désignés comme des ennemis de l'intérieur, à partir surtout du 19^{ème} siècle. Mais les camps nazis de concentration et d'extermination* sont très spécifiques. Les procédés de destruction des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards, le fonctionnement systématique d'une machine à déshumaniser et à exterminer, ont atteint un degré d'horreur inégalé. La caractéristique du régime nazi est d'avoir érigé l'élimination de l'autre et la terreur en projet politique et industriel, dont les camps de concentration* et d'extermination* étaient l'un des principaux moyens. Jusqu'alors, les atrocités sur les civils étaient commises par des armées en campagne et condamnées comme "crimes de guerre". Pour qualifier les crimes des nazis, perpétrés dans le cadre d'un système savamment organisé et planifié, il fallut inventer un nouveau délit : le "crime contre l'humanité". Les valeurs humanistes fondatrices de notre civilisation ont manqué d'être englouties par une idéologie monstrueuse Pourquoi? Comment? Dans quel but ?

PREMIERE PARTIE : LA MISE EN PLACE DU SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE NAZI

A. Le nazisme : une idéologie "raciste"

• L'idéologie nazie nie l'égalité fondamentale entre les hommes, base de toute démocratie. Le système concentrationnaire nazi est la conséquence d'une idéologie prônant la pureté, l'unité et la supériorité de la race des Allemands aryens*, au prix de l'exclusion des "étrangers" et des "dégénérés"*, et de l'extension de "l'espace vital" allemand. La réalisation de ce programme devait permettre l'établissement en Europe d'un Empire (Reich*) allemand pour mille ans. Selon Hitler, pour garantir l'homogénéité de cette "communauté du peuple", la pureté de la race allemande doit être rétablie coûte que coûte. Tout facteur de métissage est à proscrire.

Tous les éléments étrangers au peuple allemand doivent être soumis, exploités, expulsés ou éliminés. Toute opposition est neutralisée. Pour l'essentiel, l'idéologie nazie est exposée par Hitler dans *Mein Kampf* (1925), et dans les écrits racistes du théoricien nazi Alfred Rosenberg (*Le mythe du XXème siècle*, 1930).

• Deux thèmes dominant cependant la doctrine nazie :

Un nationalisme exacerbé, qui n'est pas seulement le sentiment de la patrie meurtrie et humiliée par la défaite mais qui renoue bientôt avec les visées conquérantes des pangermanistes*, et surtout le racisme. Le Volk*, communauté raciale allemande fondée sur le sang et le sol (*Blut und Boden*), en est la justification. Hitler perçoit le monde comme étant peuplé de races* inégales et hiérarchisées. L'idéologie nazie repose sur l'idée que les Aryens* - dont les représentants les plus purs seraient les Germains - constitueraient la race* supérieure qui doit dominer le monde. Pour ce faire, Ils doivent préserver la "pureté de la race", et disposer d'un "espace vital"* (*Lebensraum**), conquis à l'est sur les Slaves, considérés comme "un peuple inférieur". Hitler sera le chef absolu d'une "communauté" hiérarchisée, qui ne sera déchirée par aucune division de classe mais unie autour du même idéal national, résumé dans la formule : "*Ein Volk*, Ein Reich*, Ein Führer**" (un Peuple, un Empire, un Guide).

• Extraits de *Mein Kampf*

Le racisme : "Tout ce dont nous jouissons aujourd'hui de civilisation humaine, toutes les réalisations de l'art, de la science et de la technique, sont presque exclusivement (...) les fruits du génie créateur de l'Aryen.(...) L'existence de types humains inférieurs a toujours été une condition préalable essentielle à la formation des civilisations supérieures (...) Ce ne fut pas par hasard que les premières civilisations naquirent là où l'Aryen* rencontra des races inférieures, les soumit et les plia à sa volonté.(...) Mais dès que les peuples asservis commencèrent à s'élever et à se rapprocher du conquérant, probablement en adoptant son langage, la barrière séparant le maître de l'esclave céda. L'Aryen* renonça à la pureté de son sang et perdit ainsi peu à peu sa faculté créatrice de civilisation.(...) Le mélange des sangs, avec l'abaissement du niveau racial qui en résulte, est la seule cause du déclin des civilisations passées (...) Tous ceux qui, en ce monde, ne sont pas de race pure, ne sont que des déchets."(...)

Lutte des races et antisémitisme : "La loi la plus générale et la plus impitoyable en ce monde est la lutte pour la vie et son épanouissement, la lutte des races pour leur espace vital* (...) A ces "races de coolies et de fellahs" se rattachent le surnombre de la population du globe, le gros des hommes de couleur d'Asie et d'Afrique et les populations est-baltes et asiatiques de la Russie (...) Feignant intelligemment de s'assimiler, elle cherche à s'établir parmi les peuples sédentaires, à priver ceux-ci du fruit de leur travail par des ruses mercantiles et, en minant perfidement leur esprit, à prendre elle-même le pouvoir. L'espèce la plus connue et la plus dangereuse de cette race est la juiverie.(...) Le troisième groupe enfin, mène la lutte avec franchise, audace, et conscience de sa supériorité raciale. C'est le groupe des races de Seigneurs et de guerriers.(...) De ces races, la plus grande de toutes est la race allemande."(...)

"L'espace vital" (*Lebensraum**) : "Pour parvenir (à une race pure), il faut surtout qu'un Etat (...) soumette la colonisation à des règles strictes. Des Commissions de race, constituées spécialement, devront délivrer aux individus un permis de colonisation : la condition posée à l'attribution de ce permis sera une pureté de race déterminée dont il faudra donner les preuves. C'est ainsi que

pourront être fondées des colonies marginales dont les colons seront exclusivement des représentants de la race la aussi la fin de la Russie en tant qu'Etat. Nous avons été élus par le destin pour assister à une catastrophe, qui sera la preuve la plus solide de la justesse des théories racistes au sujet des races humaines."

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925.

B. Comment un parti prônant une telle idéologie a-t-il pu arriver légalement au pouvoir ?

- Une exploitation démagogique de la grave crise de l'entre-deux guerre :
 - a. L'Allemagne : une république fragile née de la défaite touchée de plein fouet par la crise économique.
 - b. face au danger révolutionnaire, les classes dirigeantes choisissent l'alliance nazie.
- Une force de séduction face à la faiblesse des adversaires, la dispersion des forces démocratiques, la division profonde de la gauche depuis l'écrasement dans le sang de la révolution spartakiste*.
 - c. Une force interne : un parti structuré et efficace, la violence et la force de la propagande.

- Une république fragile née de la défaite touchée de plein fouet par la crise

Après l'effondrement du régime impérial et la défaite de 1918, et alors que la contagion révolutionnaire s'étend à l'Allemagne, la République de Weimar est proclamée le 9 novembre 1918. Elle doit affronter les conséquences de la défaite ; les Alliés occupent la rive gauche du Rhin. Le traité de Versailles (28 juin 1919) est considéré par les Allemands comme un Diktat* portant condamnation morale du vaincu. Pour avoir signé le traité de Versailles, la social-démocratie allemande est dénoncée par l'opposition de toutes les forces nationalistes comme "traître à la Patrie".

Cette accusation joue un rôle capital dans le processus qui amène Hitler au pouvoir. Celui-ci reprend en mains en 1921 le parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP), dit parti nazi, fondé en 1919 à Munich par Anton Drexler, qui s'apparente à un groupuscule opportuniste et violent jusqu'à la crise de 1929. En 1924, Hitler échoue dans sa tentative de renverser la République de Weimar : suite au putsch manqué de Munich, il est condamné à cinq ans de prison (mais libéré au bout de six mois). En 1923, l'Allemagne subit une crise économique effroyable accompagnée d'une inflation galopante. En 1924, toutes les forces nationalistes mènent une campagne féroce contre les "Réparations" (paiement d'indemnités pour les destructions causées par la guerre) imposées à l'Allemagne par les traités de paix et contre la politique de rapprochement diplomatique entre la France et l'Allemagne. En 1925, le maréchal Paul von Hindenburg (78 ans) aux convictions monarchistes très affirmées et hostile à la République en devient le Président. La crise économique de 1930 avec près de 6 millions de chômeurs fin 1932 joue un rôle essentiel dans la crise politique.

La percée électorale des nazis débute avec les élections municipales de 1929, où ils conquièrent des municipalités. Hitler se rapproche alors des milieux d'affaires et de la droite nationaliste autoritaire, et s'affirme comme le seul rempart à l'essor des communistes et le seul garant de l'ordre. Dès lors les milieux dirigeants financent le NSDAP et choisissent l'alliance nazie. Ce dernier devient un parti de masse, comptant près de 1 400 000 adhérents en 1932, appuyé par une propagande efficace, et par ses organisations paramilitaires, SA* et SS*, qui sèment la terreur dans les lieux publics. L'élection présidentielle de 1932 voit la réélection du maréchal Hindenburg. Les élections de juillet 1932 donnent à Hitler 230 sièges sur 608, tandis que le parti communiste passe de 78 à 89 sièges et les "nationaux" n'ont que 37 députés. Les gouvernements républicains successifs s'avèrent incapables de former une majorité durable. Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé chancelier* par le président Hindenburg. Il introduit, à côté de ses fidèles en minorité, des nationaux-allemands et des conservateurs. C'est le début de la prise de contrôle de l'appareil d'État par les nazis et la fin légale de la République de Weimar. Les SA* font la loi dans la rue. "La Révolution nationale" est aussitôt proclamée.

Extrait du catalogue de l'exposition *Des Allemands contre le nazisme, 1933-1945*, présentée au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin (ville de Paris) de novembre 1995 à juin 1996, cosigné par Christine Levisse-Touzé, Jean-Marie Jenn, Johannes Tüchel et Peter Steinbach, Paris-Musées, 1995.

C. Le système concentrationnaire au cœur du totalitarisme nazi

1. Le totalitarisme nazi

Dès les premiers jours, les théories de *Mein Kampf* commencent à s'appliquer ; en quelques mois une terreur implacable s'abat sur l'Allemagne. La SS*, qui a supplanté les SA* à la suite de la "nuit des longs couteaux" (30 juin 1934), prend progressivement le contrôle de tout l'appareil répressif et de la police.

• La mise en place d'un régime totalitaire

"Dès le lendemain de l'accession de Hitler au poste de chancelier, la répression s'abat sur les opposants, communistes et sociaux démocrates. L'Etat totalitaire se met progressivement en place. L'incendie du parlement, le Reichstag*, le 27 février 1933, fournit à Hitler l'occasion de liquider l'opposition communiste.(...) Outre la dissolution du parti, et l'arrestation de nombreux militants communistes et sociaux-démocrates, Hitler en profite pour signer un décret le 28 février, "pour la protection du peuple allemand". Les libertés publiques sont suspendues, les droits fondamentaux des citoyens supprimés, le Reichstag* dissout. Un climat de terreur avec des arrestations arbitraires règne, prélude aux élections de mars au Reichstag*. Le parti nazi, grâce à l'appui financier des milieux d'affaires obtient 44 % des voix aux élections législatives du 5 mars 1933. Les nazis n'obtiennent la majorité absolue que grâce à la déchéance des 81 députés communistes. Le 23 mars, en dépit de l'opposition des sociaux-démocrates, le Reichstag* se saborde en votant les pleins pouvoirs à Hitler, abandonnant ainsi son pouvoir législatif au profit du Führer*. La "mise au pas" (la Gleichschaltung) s'opère en quelque mois. Les partis politiques sont interdits et le 14 juillet 1933, le parti nazi (NSDAP) devient parti unique. Le Front du travail remplace les syndicats, eux aussi interdits. Cette mise au pas s'accompagne d'une épuration de l'administration et d'une centralisation du pouvoir, les Länder* (Etats) perdant leur autonomie, avec la nomination d'un chef représentant le Führer*. Parti unique, concentration de tous les pouvoirs au profit d'un seul caractérisent le régime nazi. Cette nazification du régime provoque l'exil de plus d'un demi-million d'Allemands, dont environ 55 000 en France et près de 350 000 juifs se sont réfugiés à l'étranger pour fuir les nazis, entre 1933 et 1939. La propagande confiée au docteur Goebbels joue un rôle déterminant dans la mobilisation idéologique . La presse, l'édition, la radio, le cinéma sont sous haute surveillance pour empêcher toute opposition intellectuelle. L'enseignement fait l'objet des mêmes préoccupations. Hitler crée des organisations de jeunesse dépendant du parti et obligatoires en 1936. Des milliers de livres sont brûlés. De nombreux intellectuels quittent l'Allemagne (Einstein, Thomas Mann, Stefan Zweig, Bertold Brecht..). La police est l'instrument de la terreur et de la répression : la SA* - dont le rôle diminue -, la Gestapo* et la SS* (sous les ordres de Himmler). Les méthodes sont d'une extraordinaire sauvagerie : une personne peut être arrêtée sur simple soupçon ou dénonciation, tortures, assassinats, et envois dans les camps de concentration."

Extrait du catalogue de l'exposition *Des Allemands contre le nazisme, 1933-1945*, présentée au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin (ville de Paris) de novembre 1995 à juin 1996, cosigné par Christine Levisse-Touzé, Jean-Marie Jenn, Johannes Tüchel et Peter Steinbach, Paris-Musées, 1995.

a/ Les agents de la répression : les SS*

Les "escouades de protection" (Schutzstaffel ou SS*) sont créées en 1925 pour composer la garde personnelle de Hitler. Contrairement aux SA*, recrutés parmi la population défavorisée et désœuvrée et dont l'indiscipline et l'agressivité favorisent la prise du pouvoir par les nazis, les SS* ne jouent un rôle essentiel qu'après celles-ci. Les membres de la SS sont soumis à leur propre hiérarchie, sous l'autorité de Heinrich Himmler, et directement rattachés au Führer*.

Les Waffen-SS ("SS en armes"), créées en 1939 en remplacement des SS* "à la disposition", constituent d'ailleurs une division militaire propre, "à la disposition exclusive du Führer*", et soumis au commandement militaire uniquement en cas de mobilisation générale. Le Service de sécurité (SD*, Sicherheitsdienst), créé en 1931 sous les ordres de Reinhard Heydrich, est un service de la SS* d'information politique, chargé d'obtenir des renseignements sur l'opinion publique et même la vie interne du parti. Il est par la suite responsable de la planification de la "question juive". Les SS* regroupent la plupart des cadres de l'État nazi, et notamment de la police.

b/ Les victimes du totalitarisme nazi

La construction de l'État totalitaire passe par la lutte contre les "ennemis" intérieurs et extérieurs ainsi que par l'exclusion ou l'élimination de toutes les personnes qui ne peuvent trouver leur place dans la "communauté du peuple" prônée par les nazis.

- Les opposants et les résistants allemands : ont tenté, au sacrifice de leur vie et privés de toute aide extérieure, d'alerter l'opinion en espérant susciter un sursaut. Ce sont les premières victimes du régime.
- Les "dégénérés"* : définis par la loi du 14 juillet 1933 (malades "mentaux", malades héréditaires, trisomiques, handicapés moteurs, alcooliques, etc.), ils sont soumis à la stérilisation puis à la mise à mort par gaz.
- Les juifs
- Les "déviantes" : "asociaux" (" l'asocial " est défini en 1936 comme un individu "qui manifeste par son comportement qu'il ne veut pas s'intégrer à la communauté"), homosexuels, Témoins de Jéhovah, criminels récidivistes, etc...
- Les Tziganes : d'abord considérés comme "asociaux"* puis comme une "race" (définie par les lois de Nuremberg en 1935) ; la "solution finale de la question tzigane", c'est-à-dire leur extermination systématique dans le cadre du programme "d'hygiène raciale" déjà adopté pour les juifs, est adoptée en 1943.
- Les Slaves : présentés comme les ennemis séculaires du peuple allemand et des barbares sanguinaires (les Polonais sont l'objet d'une répression et d'une persécution particulièrement féroces en 1939).
- Les cadres et les prisonniers de guerre soviétiques : l'assassinat systématique des premiers est ordonné après le lancement de l'opération Barbarossa (l'invasion de l'URSS) en juin 1941. Rapidement, ce sort est étendu à des prisonniers de guerre, que les nazis assassinent en masse ou laissent mourir de faim, de froid ou de maladie, notamment dans les camps de concentration*.

2. Détruire des "sous-hommes"

a/ Les Untermenschen* ("sous-hommes")

La notion d'*Untermenschen** s'inscrit dans le cadre de la conception raciale du monde par les nazis. Les *Untermenschen** sont les représentants des races inférieures (comme les juifs ou les Tziganes), ou les individus "dégénérés"* (comme les homosexuels).

b/ L'Aktion T4

En 1939, l'Aktion T4 programme la mise à mort des malades mentaux et des paralytiques, sélectionnés sur dossiers par des médecins et emmenés dans l'un des six "instituts d'euthanasie"*, où ils sont tués par gaz. Bien que secrète, cette opération est dévoilée et dénoncée par l'évêque de Munster Clemens-August von Galen, provoquant son interruption officielle en août 1941, après avoir fait plus de 71 000 victimes. Néanmoins, on continuera par la suite à y assassiner les individus jugés "dégénérés"* ou "irrécupérables" ("traitement spécial 14f13") ainsi que dans les camps de concentration* équipés d'une chambre à gaz*.

c/ L'exclusion des juifs

Trois attitudes, souvent associées, furent privilégiées par les nazis avant l'adoption de la "solution finale de la question juive" :

- L'exclusion légale : c'est le sens des lois de 1933 (exclusion des juifs de la fonction publique et des professions libérales) et 1935 (lois de Nuremberg).
- La brutalité, pouvant aller jusqu'au pogrom* : de tels déchaînements de violences "populaires", souvent orchestrés par le régime, eurent lieu au printemps 1933, à l'été 1935 et surtout à l'automne 1938, culminant pendant la "nuit de cristal" (9-10 novembre 1938).
- L'émigration forcée : privilégiée avant la guerre ; après et jusqu'en 1942 subsistent des plans de "déplacement" de la population juive. Le but recherché demeurait le même : utiliser tous les moyens

possibles pour éliminer les juifs d'Allemagne. Dans un premier temps, il s'agit d'associer terreur et dispositions légales pour engager les juifs à partir volontairement d'Allemagne. A partir de 1938, la politique nazie se radicalise : aryanisations* forcées, arrestations et internements en camps de concentration* se multiplient, tandis que l'émigration forcée des juifs devient l'objectif officiel du régime.

3. Mise en place du système concentrationnaire nazi : rééduquer, exclure et exploiter

a/ Des camps ouverts pour " rééduquer " les opposants politiques

Le premier camp de concentration (Konzentration Lager, KL* ou KZ*) nazi est officiellement ouvert à Dachau en mars 1933. En fait, des camps "sauvages" existaient déjà auparavant ; ils étaient utilisés, dans une totale illégalité, par les SA* pour enfermer sans motif judiciaire des opposants politiques : communistes, socialistes, syndicalistes, militants catholiques anti-nazis... Quelques semaines après l'arrivée au pouvoir de Hitler, le système est institutionnalisé et le camp de Dachau érigé en "modèle". A cette époque, les camps sont essentiellement destinés aux opposants politiques. Instruments placés sous le contrôle exclusif des SS*, ils répondent à deux objectifs essentiels :

- La "rééducation" : Elle est l'objectif officiel de ces établissements. Les nazis pensent que tout Allemand aryen* peut devenir un membre de la société raciste du Troisième Reich* ; le façonnement de " l'homme nouveau " doit se faire par l'éducation - ou la rééducation. Les opposants politiques et les "asociaux" doivent donc être "rééduqués" dans un cadre spécifique. Brutalité, avilissement, abrutissement sont les méthodes utilisées pour remodeler les esprits ; la durée de l'internement est plus ou moins longue selon la "faute" initiale.
- L'exclusion : Le camp est le lieu où les personnes ne relevant pas de l'autorité judiciaire (aucun délit n'ayant pu être retenu contre elles) peuvent quand même être exclues de la communauté nationale. Il devient un rouage essentiel du régime nazi.

b/ La lutte contre les individus " nuisibles au peuple "

Très rapidement, les camps servent aussi à la mise à l'écart des individus "nuisibles au peuple" (*Volkschädling*) : réfractaires au travail, homosexuels, criminels professionnels, "asociaux", "dégénérés"*, juifs... présentée par les nazis comme une mesure de salubrité publique : infiltrés partout et "quasi invisibles" aux yeux des autres citoyens, ces individus mettraient en péril la pureté de la race allemande en la corrompant de l'intérieur. Après les persécutions du printemps 1938 et la "nuit de cristal" du 9 novembre 1938, plusieurs dizaines de milliers de juifs sont ainsi enfermés, pour une durée plus ou moins longue, dans les camps de concentration*.

c/ L'exploitation des KL* à des fins économiques

Dans un premier temps, les détenus doivent participer à la construction du camp ou effectuer des travaux absurdes et exténuants, sans aucune productivité économique directe, qui consistent par exemple à déplacer de lourdes pierres. Les premiers camps ont été installés à proximité des carrières. A partir de 1935, les camps de concentration* commencent à être employés à des fins économiques : la SS* loue cette main d'œuvre d'esclaves à quelques industriels. Les nazis choisissent dès lors d'ouvrir aussi des camps de concentration* à proximité de grands sites industriels, voire de concevoir les camps ou leurs Kommandos* comme des unités de production à part entière (usines, ateliers, mines, carrières, etc.), où la seule main d'œuvre est constituée de déportés encadrés par les SS* et quelques contremaîtres. En 1939, les camps nazis constituent donc déjà un réseau complexe et hiérarchisé, établi en fonctions de critères idéologiques, politiques et économiques. Néanmoins, ils ne participent pas d'une entreprise d'extermination massive des opposants ou des exclus de la "communauté nationale".

DEUXIEME PARTIE :

LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE DANS L'EUROPE OCCUPEE

La guerre conduit à la multiplication et à l'internationalisation des camps, ils deviennent des réservoirs de main-d'œuvre vouée à la mort lente au profit l'économie de guerre et de l'enrichissement personnel des SS*. Les concentrationnaires sont destinés à mourir à la tâche : un rapport de septembre 1942 préconise ainsi "l'extermination par le travail". Le système concentrationnaire se dédouble : à l'ouest, les camps de concentration*, parfois qualifiés de "camps de la mort lente" ; à l'est, les centres d'extermination. Deux camps, Auschwitz-Birkenau et Maidanek, servent à la fois de camps de concentration* et de centres d'extermination.

A. L'évolution du système concentrationnaire avec la guerre

Les tentatives de déshumanisation et d'atteinte à l'intégrité physique et mentale des personnes, la faim, le travail forcé, le froid, la maladie, les coups, la torture, la pendaison, les fusillades, les expériences "pseudo-médicales", l'angoisse de la mort étaient le lot quotidien des déportés des camps de concentration et d'extermination*.

1. Les camps de concentration, les camps et centres d'extermination

a/ Les camps de concentration

"Au lendemain de l'incendie du Reichstag*, de multiples "camps de rassemblement" sont ouverts, le décret-loi du 28 février légalisant l'internement, préventif ou définitif, d'individus jugés "dangereux". Les KL* (Konzentration Lager, camp de concentration) naquirent ainsi, souvent aux limites de la légalité, avant que Himmler ne rationalise le système dans le cadre de "l'Etat SS". Le système policier de répression se double alors d'un véritable système concentrationnaire, chargé à ce stade de rééduquer par le travail les détenus (...). Le premier camp, celui de Dachau, aux environs de Munich, est ouvert dès mars 1933, bientôt suivi de celui d'Oranienburg au nord-ouest de Berlin (...). Une douzaine de KL* au total sont créés. Ils permettent d'expérimenter les techniques de "mort lente" en imposant de terribles conditions d'existence aux internés (...). Dans ces camps de concentration, furent enfermés en majorité des déportés résistants et politiques (à 95 % des communistes), mais aussi à partir de 1938, des juifs et des condamnés de droit commun, des homosexuels, des témoins de Jéhovah, etc. On distinguait les détenus à la couleur du triangle cousu sur leur vêtements : Triangle rouge pour les "politiques", vert pour les "droit commun", rose pour les homosexuels, violet pour les témoins de Jéhovah, noir pour les "asociaux", terme vague désignant "tout individu manifestant par son comportement qu'il ne veut pas s'intégrer dans la communauté" (...). En mars 1942, les KL* passent sous l'autorité du WVHA, l'Office central d'administration de la SS*. Ce changement d'orientation les intègre systématiquement dans le circuit de l'économie de guerre (...). Dans la mémoire des contemporains - parce qu'il y eut des survivants - comme dans les images d'archives (...)-, l'horreur nazie, c'est Buchenwald ou Dachau et pourtant il y a eu pire encore : les camps et centres d'extermination (...)."

Jean-Paul Scot et Enrique Leon, *Le Nazisme des origines à 1945* , Paris, Armand Colin, 1997.

b/ Les camps et centres d'extermination

Deux camps de concentration-extermination et quatre centres d'extermination furent créés, à partir de 1941, sur le territoire de l'ancienne Pologne. Ces camps, indépendants des camps précédents avaient pour fonction d'éliminer le plus vite possible le plus grand nombre d'êtres humains de la manière la plus rentable. La mise en place des centres d'extermination s'inscrit dans le cadre de l'"Action Reinhardt", nom de code de l'opération décidée à Wannsee dont la mise en place fut confiée en grande partie à d'anciens responsables, SS* ou scientifiques, de l'"Aktion T4". Il vise à priori une population différente condamnée non pour des actes "déviant" mais pour ce qu'elle est. Les juifs, les Tziganes, les Slaves étaient voués à l'extermination par leur appartenance à un groupe de "sous-hommes". A l'automne 1941, le premier "centre de mise à mort" fut mis sur pied à Chelmno, près de Lodz, actif à partir du 8 décembre. La méthode utilisée particulièrement barbare, est celle des camions à gaz. La majorité des juifs de Lodz

furent ainsi assassinés. Trois nouveaux camps voient le jour en 1942, dans lesquels trouvent la mort plus d' 1,5 million de personnes, essentiellement des juifs polonais : Belzec, Sobibor et Treblinka. Ces camps fonctionnaient comme de véritables "terminaux ferroviaires" où tous les déportés étaient directement conduits à la mort dans des camions, puis des chambres à gaz*. Les deux camps d'Auschwitz-Birkenau et Lublin-Maidenek, furent des camps mixtes. Simples camps de concentration au départ, ils devinrent des camps d'extermination* avec chambres à gaz* et crématoires*. Auschwitz; principal centre de l'assassinat de masse, est devenu le symbole de la folie meurtrière des nazis. Le 27 avril 1941, Himmler décidait d'installer dans un faubourg d'Oswiecim, en Haute-Silésie, un camp de travail pour Polonais. Sous la direction de Rudolf Höss, ce complexe n'allait cesser de s'agrandir, dépassant en 1944 les 40 km². il intégrait alors trois camps différents. A Auschwitz I ou Stammlager (le camp souche). jusqu'au printemps 1942, on procède à la liquidation des élites polonaises mais la part des prisonniers de guerre soviétique ne cesse d'augmenter (...). Birkenau (Auschwitz II) allait être retenu, après Wannsee, comme le principal "centre de mise à mort" du fait des avantages de sa desserte ferroviaire (...). A leur arrivée, les déportés qui avaient survécu au confinement du convoi ferroviaire, étaient triés par les médecins SS* à la descente du train : la plupart étaient éliminés immédiatement en quelques heures après le débarquement sur la rampe (...). Les SS* avaient réussi à industrialiser le meurtre de masse grâce à des "unités combinées", associant l'antichambre de déshabillage, les chambres à gaz* et les fours crématoires*. Des *Sonderkommandos** composés de juifs encadraient les opérations. Ils n'échappaient cependant pas, comme tous ceux qui étaient jugés "aptes au travail", à une mort certaine puisque les équipes étaient fréquemment renouvelées. En mai 1944, quand le système est parfaitement "intégré", 12 000 victimes sont assassinés quotidiennement (...). Le troisième camp, celui d'Auschwitz-Monowitz (Auschwitz III), était destiné aux prisonniers les plus robustes, affectés à l'usine de caoutchouc et d'essence synthétique de la Buna-Werke, située à 7 km d'Auschwitz, une usine dépendant du groupe IG Farben, tant pour sa conception que pour son fonctionnement (...).

Jean-Paul Scot et Enriquer Leon, *Le Nazisme des origines à 1945*, Paris, Armand Colin, 1997.

Les deux spécificités des camps d'extermination* par rapport aux camps de concentration* ont été d'une part la déportation de familles entières avec enfants et vieillards, d'autre part l'élimination par sélection de masse dès l'arrivée.

2. Les nouvelles dispositions nazies

a/ Les *Nacht und Nebel* ("Nuit et Brouillard") : les NN

La procédure est créée par le décret du 7 décembre 1941. Son nom s'inspire de l'opéra de Richard Wagner *L'or du Rhin* ; elle s'applique aux résistants arrêtés par la Wehrmacht* dans les pays occupés. Son objet est de les faire disparaître sans laisser de traces ("dans la nuit et le brouillard") ; leurs familles, leurs amis et leurs relations doivent demeurer dans la totale ignorance de leur sort. L'objectif est de développer dans les territoires occupés une atmosphère de terreur et de crainte. Les résistants auxquels est appliquée cette procédure sont généralement déportés en Allemagne. Certains sont jugés, puis fusillés ou emprisonnés et d'autres sont détenus dans les camps de concentration*, sans aucune procédure judiciaire, dans le plus grand secret. Ils sont repérés dans le camp par un signe distinctif. La procédure est abolie le 30 juillet 1944. Devant la débâcle de la Wehrmacht*, ordre est donné de ne laisser aucun NN être libéré vivant par les armées alliées.

Extraits des ordonnances des 7 et 12 décembre 1941 (décret *Nacht und Nebel*)

"Le décret NN doit être appliqué aux cas : d'attentats à la vie et coups portés aux personnes, d'espionnage, de sabotage ; de menées communistes ; de fomentation de troubles ; d'avantages procurés à l'ennemi par aide portée au passage des frontières ; de tentative de gagner les forces armées ennemies ; d'aide portée aux membres des forces armées ennemies (par exemple aux parachutistes) ; enfin en cas de détention illégale d'armes. "Ces actes ne seront à juger dans les territoires occupés que s'il est probable que des peines de mort soient prononcées contre leurs auteurs principaux et que si les poursuites et l'exécution des condamnations à mort peuvent être menées avec le maximum de diligence. Dans les autres cas, les auteurs seront transférés en Allemagne." "Les auteurs, envoyés en Allemagne, peuvent être soumis à une procédure militaire

seulement en cas de besoins d'ordre militaire. Sinon, l'auteur passe à la disposition de la juridiction de droit commun."

"Les audiences des tribunaux en Allemagne, compte tenu des "menaces à la sécurité nationale", doivent se dérouler à huis clos et dans le secret le plus absolu." "Il y aura lieu de répondre aux demandes de renseignements, émanant des services allemands ou étrangers et concernant de tels auteurs, qu'ils ont été appréhendés et que l'état de la procédure ne permet pas de donner de plus amples informations."

b/ La "solution finale de la question juive"

En janvier 1939, Hitler annonce, lors d'un discours au Reichstag*, "l'anéantissement de la race juive en Europe" en cas de guerre. Dès novembre 1939, les juifs polonais sont contraints de porter l'étoile jaune. La mesure sera par la suite étendue à tous les pays sous domination allemande. Les juifs d'Europe sont bientôt déportés vers les territoires conquis sur la Pologne, où ils sont enfermés dans des camps. Les premiers massacres de masse, perpétrés par les Einsatzgruppen*, font suite au déclenchement de l'opération Barbarossa (attaque de l'U.R.S.S.) le 21 juin 1941. La recherche de la plus grande "efficacité" en ce domaine conduisent les nazis à privilégier la mise à mort par le gaz à partir de décembre 1941. A la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, la "solution finale de la question juive" est étendue à toute l'Europe ; Heydrich évalue à onze millions le nombre de juifs concernés.

3. L'opinion des Allemands

*a/ Du côté des bourreaux : les Einsatzgruppen**

"Nous, les hommes de la nouvelle Allemagne, devons être durs avec nous mêmes, même si cela signifie une longue séparation avec notre famille. Car nous devons en finir et régler leur compte une fois pour toutes aux criminels de guerre, afin de créer une Allemagne meilleure et éternelle pour nos héritiers. Ici nous ne nous endormons pas. Il y a trois ou quatre opérations par semaine. Tantôt les tziganes, tantôt les juifs, les partisans et autres déchets.[...] Je ne sais pas si vous, Herr Obergruppenführer, avez jamais rencontré d'aussi horribles juifs en Pologne. Je suis heureux d'avoir vu disparaître cette race de salauds. Si le destin me le permet, j'aurai de quoi raconter à mes enfants. Syphilitiques, infirmes, idiots, en général. Ce qui est clair, c'est qu'ils étaient avant tout matérialistes. Ils disaient par exemple : "Nous sommes des ouvriers qualifiés vous n'allez pas nous tuer." Ce n'était pas des hommes, mais des singes d'apparence humaine. Enfin, il ne reste plus qu'un faible pourcentage des 24000 juifs de Kamenetz-Podolsk. Les youpins des environs sont aussi nos clients. Nous faisons le nettoyage sans pitié avec la conscience claire, et après...les vagues se referment et le monde est en paix."

Lettre du sergent de police Jacob au général SS Quener , 21 juin 1942

b/ Du côté de la résistance allemande

"Camarades, Notre peuple a appris, et avec quelle émotion, la défaite de Stalingrad. Trois cent mille Allemands ont été réduits sans raison à la mort et à la ruine. Voilà où nous a conduits la géniale stratégie du caporal de la première guerre mondiale. Führer*, nous te remercions ! Le jour est venu où la jeunesse allemande va régler son compte à l'odieuse tyrannie qu'a endurée notre peuple. Au nom de cette jeunesse, nous réclamons à Hitler le bien cher à tout Allemand : la liberté individuelle, cette liberté dont il nous a si tristement frustrés. Le nom allemand restera à jamais entaché de honte si la jeunesse allemande ne se soulève pas enfin pour venger son peuple, tout en faisant pardonner ses fautes, pour écraser ses tortionnaires et édifier la nouvelle Europe intellectuelle. Etudiants, étudiantes, les yeux du peuple allemand sont fixés sur nous. Nous représentons à ses yeux la force de l'Esprit. En 1943, le peuple allemand attend de nous la lutte contre la terreur national-socialiste." Cinquième et dernier tract du mouvement allemand de résistance " La Rose Blanche ", distribué en février 1943

B. Des convois de déportés venus de toute l'Europe occupée

1. Domination et exploitation de l'Europe continentale

Pendant la guerre, les Allemands dominent une grande partie de l'Europe continentale. Au nord-est, la guerre est menée de manière à assurer au Reich* son "territoire vital" ; à l'ouest, il s'agit de soumettre les adversaires. L'objectif est d'organiser, selon un principe de hiérarchisation des peuples, un "Nouvel Ordre européen", dominé par le peuple allemand, "peuple des seigneurs" ; les "peuples

ennemis" (juifs, slaves, tziganes) sont voués à être éliminés d'Europe continentale ; les autres doivent participer, à un rang qui est strictement défini, à son organisation.

2. Collaboration et déportation dans l'Europe hitlérienne

Maîtresse de l'Europe, l'Allemagne nazie développe un puissant système de terreur qui vise à la fois à maintenir sous son autorité les populations vaincues et à anéantir toute forme de résistance. Partout, par conviction politique, par intérêt ou tout simplement pour obéir à l'autorité, elle trouve des relais à ses volontés. Alors que des gouvernements de pays occupés choisissent l'exil londonien pour organiser la résistance, d'autres choisissent la collaboration. Forte de ces relais, l'Allemagne nazie étend les principes de son système concentrationnaire à l'ensemble des pays qu'elle domine. Opposants politiques et résistants des pays occupés sont soumis aux mêmes traitements que les antifascistes allemands ; la persécution des juifs et des Tziganes atteint l'Europe entière.

a/ Collaboration individuelle et collaboration d'Etat.

- Les collaborationnistes, très minoritaires, soutiennent les principes idéologiques nazis. Leur engagement date souvent d'avant-guerre : ainsi Quisling, fondateur en Norvège en 1933 d'un parti nazi (l'Union nationale) et qui aspire à devenir le "Führer"* des Norvégiens, est nommé par les Allemands président du Conseil en 1942 ; en Belgique, Degrelle et son mouvement fasciste Rex se rallient à " l'Europe nouvelle" ; aux Pays-Bas, Mussert est proclamé "Führer"* en décembre 1942. Certains vont même se battre sous l'uniforme SS* , après avoir prêté serment à Hitler : les divisions belges "Wallonie" et française "Charlemagne" combattent sur le front russe .

- Mais la "collaboration d'Etat" est pour Hitler beaucoup plus efficace, car elle est pratiquée par les gouvernements légaux des pays occupés (France, Danemark, Slovaquie, Serbie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie...). Ces Etats ne sont pas tous fascistes, mais animés par un souci d'ordre autoritaire et un mépris pour les institutions démocratiques, un antibolchévisme et souvent un antisémitisme qui les conduisent à une collaboration contre des ennemis communs. En fait, Hitler ne traite jamais ces gouvernements comme des partenaires, mais comme des moyens d'exploiter ses conquêtes, sans aucune contrepartie. Cette "collaboration" économise à l'Allemagne un personnel important, augmente ses capacités répressives et relaie son discours idéologique. Elle fonctionne en auxiliaire précieux de la déportation.

b/ Vichy et la déportation : la question de la responsabilité

Le gouvernement de Vichy espérait faire jouer à la France le rôle de "brillant second" dans l'Europe dominée par l'Allemagne nazie. Il souhaitait d'autre part obtenir le maximum d'autonomie afin de mettre en œuvre la "Révolution nationale" destinée à assainir la France "corrompue par le régime républicain". Dès 1940, l'État français s'engage donc dans une politique de collaboration avec l'Allemagne. Ce choix, ainsi que des raisons politiques internes (établissement d'une législation antisémite, traque des résistants et des opposants politiques), vont l'associer aux déportations entreprises par l'occupant allemand.

- La livraison des réfugiés politiques Les réfugiés politiques originaires des pays de l'Axe*, de leurs alliés et de l'Espagne passée sous la dictature de Franco sont internés dans des camps (comme ceux des Mille ou de Gurs) dès la déclaration de la guerre en 1939, en vertu d'une disposition légale qui préconisait le regroupement des ressortissants des pays belligérants. La vie dans ces camps n'a évidemment rien à voir avec le régime concentrationnaire. Conformément à l'article 19 de la convention d'armistice du 22 juin 1940, le régime de Vichy devra livrer ces antifascistes aux Allemands. La plupart seront déportés dans les camps de concentration*.

- La déportation des juifs : Le concours apporté par Vichy a été essentiel dans trois domaines :
 - d. la définition, le classement et l'isolement des juifs au sein de la population, notamment par le statut des juifs promulgué le 3 octobre 1940, à la seule initiative du gouvernement français et sans aucune intervention ;

- e. l'encouragement donné à l'antisémitisme par une propagande ouvertement raciste et xénophobe ;
- f. la participation de l'appareil d'Etat aux opérations commanditées par les autorités allemandes.

- La déportation des résistants français Exclus de la communauté nationale comme "communistes", "gaullistes", "francs-maçons".... Les résistants ont été pourchassés comme "terroristes" par le gouvernement de Vichy et par les Allemands, arrêtés, torturés, détenus dans des prisons puis livrés aux autorités allemandes.

3. Résistance et déportation

Dans les pays occupés, des individus issus de tous les milieux entrent en résistance contre l'idéologie du vainqueur, ses exactions, et sa présence sur le sol national. Le recensement des jeunes et l'instauration du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) grossit les rangs des maquis. Au-delà de la diversité des courants et des motivations, c'est au nom de la défense des droits les plus élémentaires de l'Homme que les résistants s'engagent. Ils mènent un combat où le risque est énorme : considérés comme des "terroristes", ils sont passibles de la torture, de la peine de mort, des camps de concentration* .

• Une réaction de l'église aux rafles de juifs

"Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine, qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme ; ils viennent de Dieu. On peut les violer...Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer. Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle... Pourquoi sommes nous des vaincus ? Seigneur, ayez pitié de nous... Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noë et de Récébédou. Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et ces mères de famille. Ils font partie du genre humain ; ils sont nos frères comme autant d'autres."

Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, *Lettre pastorale* du 20 août 1942.

4. Internements et transports

Provenant de toute l'Europe, des milliers de victimes du nazisme, arrêtés en application des mesures de répression ou de persécution, sont ainsi déportés vers les camps de concentration* et d'extermination*. Le système concentrationnaire prend une nouvelle ampleur avec la déportation des populations européennes, qui nécessite des infrastructures et une administration spécifiques. En quelques mois, le nombre de détenus dans les KL* explose, provoquant une surpopulation carcérale, une terrible dégradation des conditions de survie et l'apparition d'épidémies. Prisons, camps d'internement, camps de transit forment ainsi un réseau carcéral préalable à la déportation en camps de concentration*, qui valut à certains d'entre eux le surnom d'"antichambres de la mort". En France, parmi d'autres les prisons de Rennes, d'Eysses, de Fresnes, des Beaumettes et les camps de Beaune-la-Rolande, Compiègne, Drancy, Pithiviers ou le fort de Romainville jouèrent ainsi ce rôle. Après une période d'emprisonnement ou d'internement plus ou moins longue, les déportés sont transférés dans les camps de concentration* d'Allemagne ou d'Europe centrale. Ces transports sont d'ampleur inégale, mais le plus grand nombre se présente sous la forme de convois, où les détenus sont entassés dans des wagons. Les convois se déroulent dans des conditions généralement atroces (peu ou pas d'eau ou de nourriture, une promiscuité insupportable, une tinette centrale, la brutalité des gardes, etc.). C'est pour beaucoup le dernier moment où ils peuvent établir un contact avec le monde extérieur.

• Drancy

Les rafles ont des objectifs ciblés, le plus souvent organisés et réalisés en commun par les autorités allemandes et françaises. A partir de 1943, la Milice et la Gestapo* prennent en main " la chasse aux juifs " et lui donnent un caractère plus massif. De 1941 à 1944, Drancy constitue la plaque

tournante de la déportation des juifs de France. La majorité des 75.721 hommes, femmes et enfants sont rassemblés là pour être déportés pour la plupart à Auschwitz. De 1942 à 1944, 67 des 79 convois de juifs déportés de France partirent de Drancy.

Extrait du cédérom *Mémoires de la Déportation* réalisé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 1998

• Un convoi

"Nous sommes montés dans le train ; des wagons à bestiaux, de ceux qui portent : "Chevaux en long : 8 ; hommes : 40". Nous étions bien plus de quarante, dans chaque wagon : cent dix à cent vingt (...) Il faisait affreusement chaud dans ces wagons (...) Il fallait (...) endurer les gémissements, les injures des apaches avec lesquels nous voyagions, et surtout, l'abominable chaleur. Il y avait assez à manger, mais ce qui était atroce, c'était le manque d'eau, et l'impossibilité d'effectuer proprement des besoins naturels. Il y avait un vague seau que l'on se passait, cela sentait abominablement mauvais. Pas de place pour s'étendre. Nous restions accroupis, serrés les uns contre les autres. A chaque arrêt dans une gare, nous essayions d'obtenir de l'eau. Par la lucarne, recouverte de planches mal jointes, nous supplions que l'on nous passât de l'eau. Parfois, pendant le trajet en France, et même dans le trajet en Allemagne, les gens, stupéfaits de voir ce train grouillant d'hommes, qui gémissaient, imploraient "De l'eau, de l'eau", nous apportaient à boire. Et puis le train repartait. Nous avons erré ainsi pendant trois jours. Apparemment tous les camps où l'on nous menait étaient pleins (...) Puis finalement on nous a dirigés vers Hambourg. Il y a eu dans le train plusieurs morts, d'autres sont devenus fous. C'était vraiment un voyage abominable. Enfin, un matin au petit jour, nous sommes arrivés au camp de Neuengamme."

Claude Bourdet, *L'aventure incertaine. De la Résistance à la Restauration*, Paris, éditions du Félin (coll. " Résistance - Liberté - Mémoire "), 1998, pp. 337-339 (1ère éd. : Stock, 1975)

TROISIEME PARTIE :

LE TRAVAIL ET LE FONCTIONNEMENT DES CAMPS

A. Comment fonctionnent les camps ?

a/ Les hiérarchies

Au sommet du système concentrationnaire se trouve Hitler, chef tout puissant de l'État nazi. L'ensemble des camps et leur personnel de surveillance SS* est rattaché à l'administration policière placée depuis 1936 sous l'autorité unique de Himmler. Jusqu'en 1942, le réseau concentrationnaire est géré par l'Inspection des camps de concentration* (I.K.L.). En février 1942, les nazis créent une structure spécifique pour les activités administratives et économiques de la SS* : l'Office principal d'administration et d'économie (*Wirtschaftsverwaltungshauptamt*, WVHA), les camps de concentration* dépendent du bureau D de cet organisme. Le système nazi est fondamentalement pervers, en obligeant les victimes à s'associer aux bourreaux.

b/ Rentabilité et efficacité

Le système concentrationnaire est organisé pour être efficace et rentable :

- efficace avec la mise sur pied d'une structure hiérarchique autonome et l'élimination rapide et systématique de tous les "dégénérés"* ou "ennemis".
- rentable par l'utilisation d'une main d'œuvre gratuite pour la construction du grand Reich* de l'an 2000, puis le maintien du potentiel industriel de guerre malgré les bombardements de l'aviation alliée enfin, pour la SS* par la location de déportés à des entreprises.
- Les camps : une source d'enrichissement pour les SS*.

"Grâce aux camps, la SS* dispose d'une abondante main-d'œuvre à bon marché qu'elle loue aux entreprises allemandes, qui l'acceptent en toute connaissance de cause. IG-Farben construit sa nouvelle usine pétrochimique à Buna-Monowitz pour pouvoir disposer des déportés d'Auschwitz qui ont franchi le cap de la "sélection". Des dizaines de milliers de déportés travaillent dans les usines d'armement de Krupp, Siemens, Heinkel, Daimler-Benz, Messerschmitt ou bien BMW. La

direction centrale de la SS* fixe les "salaires" de misère qui sont versés par les industriels aux chefs des camps, qui peuvent ainsi se constituer une réserve financière d'un niveau conséquent. Pour une journée de travail de 12 à 13 heures, la S.S perçoit entre 3 et 6 marks par jour selon l'âge, le sexe et la "qualification" du déporté. Dès qu'un d'entre eux est trop faible pour continuer, il revient au camp principal pour y mourir soit d'épuisement, soit sous les coups ou bien encore au Revier*, "l'infirmerie", d'une balle dans la nuque ou d'une piqûre intracardiaque par exemple. Son remplacement est immédiat, le nombre de personnes déportées ayant toujours été en augmentation (...) A ces gains réalisés en monnayant le travail des esclaves, la SS* ajoute les profits réalisés par la récupération des biens personnels des déportés, notamment les bijoux, les alliances et les dents en or. Les lingots fabriqués ont ensuite rejoint les coffres des banques suisses alors même que le gouvernement fédéral n'en ignore pas la provenance et sait la réalité meurtrière d'Auschwitz. La Reichbank récupère également les devises détenues par les déportés pour les échanger, souvent en Suisse également. Sur la courte période qui va d'avril 1942 à septembre 1943, le seul centre de Lublin-Maidanek encaisse 178 millions de mark, somme considérable. Vers la fin du conflit, l'argent accumulé par les SS* permet à cet organisme de devenir le banquier de l'État nazi (...) La rentabilité est ainsi définie en 1943 par la Direction centrale, basée sur une durée de vie moyenne du déporté estimée à neuf mois (cette durée de survie passe à six mois à la mi 1944, en raison de l'aggravation des conditions sanitaires et du fait que les SS* ont comme consignes claires de " libérer des places " pour les nouveaux arrivants qui ne cessent d'affluer). Voici le tableau établi pour un déporté "qualifié" : Location journalière 6 marks Dépenses de nourriture 0,6 mark Amortissement des vêtements 0,1 mark Gain quotidien 5,3 marks Gain sur neuf mois 1431 marks Utilisation rationnelle du cadavre 200 marks Gain total en neuf mois 1631 marks"

Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Toulouse, *Les camps de concentration : de la répression à la production*, Toulouse, Conseil général de Haute-Garonne, 1999.

B. Ils se croyaient des hommes....

Chaque déporté a son histoire et sa mémoire correspondant à une diversité de situations vécues et de perceptions individuelles

- Dans des situations "extrêmes" comme l'enfermement dans un camp de concentration, les éléments subjectifs sont très importants, parce que c'est la survie individuelle qui est d'abord en jeu. Chaque déporté qui est revenu a dû puiser dans ses propres ressources les éléments de sa survie.
- Les causes de la déportation sont très diverses : parce que l'on a participé à la résistance, parce que l'on est juif ou Tzigane, mais aussi parce que l'on a été pris dans une rafle, tenté de s'évader, été arrêté pour un délit de droit commun, etc.
- Les camps étaient le règne de l'arbitraire : les situations individuelles étaient donc très diverses en fonction de sa position dans la hiérarchie du camp, de sa nationalité, de son affectation à telle ou telle tâche ou tel ou tel commando, des solidarités nouées, de la chance, etc.
- Enfin, le système concentrationnaire a fortement évolué dans le temps, et chaque camp a son histoire ; la date d'arrivée dans un camp peut donc fortement influencer les expériences vécues au sein d'un même camp. Les situations divergeaient fortement d'un camp à l'autre et, au sein d'un même camp, d'un Kommando* à l'autre, d'un Block* à l'autre. "Il faudra se souvenir qu'il y eut mille camps dans chaque camp" (Germaine Tillion). Mais vous devrez aussi voir ce qui fait l'unicité du système concentrationnaire, l'expérience et les souffrances communes partagée par tous les déportés.

1. L'arrivée

Parmi toutes les atrocités endurées par les déportés, l'arrivée au camp de concentration les a particulièrement marqués : le premier contact avec l'univers absurde et meurtrier du KL* ; la nécessité d'intérioriser rapidement des règles que personne ne leur a expliqué ; pour certains, la découverte de "l'enfer" sur terre. Le traumatisme est encore plus grand pour les convois de déportés juifs ou tziganes, soumis à une "sélection" de masse à l'arrivée.

Conseils à un nouveau
 Pieds et poings liés
 Que veux-tu? Lutter? Attendre?
 Tu n'as qu'un jour pour apprendre,
 Apprendre à plier...
 Tu étais un homme?
 Tu n'es plus qu'un numéro
 Oublie, otage ou héros,
 Comment tu te nommes.
 Oublie ton oeuvre,
 Artiste, écrivain, savant...
 Tant en emporte le vent:
 Tu n'es qu'un manœuvre.
 Soldat, mineur, comte,
 Marchand, juge ou paysan,
 Tu es clochard à présent!
 Pourquoi avoir honte?
 Il faut que tu aimes
 Les lambeaux de ton veston
 Ta défroque sans boutons,
 Tes sabots eux-mêmes.
 Apprends la souffrance,
 La faim, les coups et le froid
 Perds souvenir dans l'effroi
 De ton coin de France.
 Quand la bise coupe,
 Glisse un papier sur ton dos
 Mange chaud ce litre d'eau
 Qu'ils baptisent soupe.
 Cherche sous la foule
 Les mégots, comme il se doit;
 Et te mouche entre deux doigts
 Quand ta morve coule.
 Après la morsure,
 Quand tes poux se sont cachés
 Apprends à les dénicher
 Au long des coutures.
 Oublie le sourire
 Hélas! Quand renaît l'espoir
 Quand on est moins triste, un soir
 Vient toujours le pire.
 Tu n'auras plus guère
 D'amis, de copains, bientôt,
 Car, dans la lutte au couteau,
 Chacun fait sa guerre.
 Si tu veux courir
 Ta chance, oublie tous les livres:
 Ils ne t'apprendraient qu'à vivre.
 Apprends à mourir
 Mars 1945
 Gustave LEROY
 Extrait de *A chacun son dû*, recueil de poèmes écrits en
 déportation et édité par l'auteur en 1962.

2. L'appel

L'appel est une spectaculaire démonstration de l'arbitraire dans le KL*. Chaque matin et chaque soir, au départ pour le travail et au retour, les concentrationnaires sont réunis sur la place du camp et comptés. Ces appels, effectués pendant des heures quel que soit le temps, avant et après une journée d'un travail exténuant, sont un cauchemar pour les déportés ; les plus faibles s'écroulent. Les plus

redoutés sont ceux qui précèdent les "sélections" ou le choix de "volontaires" pour les expériences "pseudo médicales". Les appels ne sont pas qu'un moyen de contrôle : c'est aussi une punition collective. Le 22 juin 1941, les détenus de Mauthausen subissent ainsi un appel de 18 heures.

3. L'organisation de la journée

"Le camp, c'est l'abrutissement, le renoncement à sa personnalité, l'impuissance intellectuelle. Le camp ? Ce sont les cris, les brutalités, les scènes d'horreur, la crasse, les puces, le pus et la merde. Le camp ! c'est le froid, le froid encore, le froid toujours, et c'est la neige, petite neige, grande neige, tempête de neige, rafales de neige. Et c'est le pus, et c'est la merde et c'est la faim ; et c'est le pus, et c'est la merde et c'est la neige. Comment sortir de ce pus, de cette merde, de cette neige ? Comment en sortir quand il y a le travail, la pelle, la pioche, toute la terrasse. Ce stationnement debout pendant des heures, des heures longues, longues, interminables, où l'on a faim, où l'on a froid, où l'on a mal, car il y a la neige, le pus et la merde. C'est pendant des heures cette attente où le corps se glace, où l'esprit se glace, où l'on s'accroche, s'accroche éperdument. Au retour, c'est encore la neige et toujours la neige, pendant une heure, deux heures ou trois ou plus, où, immobile dans les rafales, on attend, épuisé, vidé, véritable loque. S'adapter ? Oui, avec un moral sans faille, un moral d'où tout le passé et tout l'avenir sont rigoureusement bannis, un moral buté, obstiné, concentré sur un seul point, essentiel, fondamental : Ne pas crever ! La méthode Coué ! ne pas crever, ne pas crever, ne pas crever..."
Yves Darriet et Claude-François Boeuf, *Intermède*, p. 50

4. Le travail en Kommando*

Le Kommando* est le cadre du travail, situé à l'intérieur du camp ou dans une annexe extérieure, parfois très éloignée. Se trouver dans un Kommando* plutôt qu'un autre est déterminant pour la survie. Il y a des Kommandos* plus ou moins durs. Celui qui travaille à la carrière ou au terrassement à l'extérieur, par tous les temps, s'épuise plus vite que celui qui travaille à l'usine ou dans un bureau. Il faut trouver un poste qui soit le moins éprouvant possible. Il faut économiser ses forces, pour durer. Pour ceux qui ne sont pas spécialisés, le travail est celui de bêtes de somme, que les Kapos* font avancer sous les coups. Le Kommando* est le cadre de la mort lente, par le travail.

5. La faim, le froid, la vermine

• Le régime alimentaire à Buchenwald

"De janvier 1944 à janvier 1945, nous avions chaque jour cinq cents grammes de pain (...) et vingt-cinq grammes de margarine, riche en eau (...) Il y avait dans la soupe dix grammes de viande et probablement dix grammes de graisse par litre. Cette soupe (un litre) était faite soit avec du rutabaga, soit avec de l'orge, parfois du blé. Deux fois par semaine, la ration était limitée à deux cent cinquante grammes. On recevait alors cinq cents grammes de pommes de terre pesées non épluchées. Chaque jour, on nous donnait un des suppléments suivants : vingt-cinq grammes de margarine, ou cinquante grammes de confiture, ou quarante grammes de saucisson ou encore du fromage blanc. Une fois par semaine, nous recevions soit deux cent cinquante grammes de lait caillé (dilué et écrémé), soit cinquante grammes de petits poissons, ou deux cents grammes de carottes ou de betteraves. Au début de février 1945, la ration diminua. Nous n'avions plus que trois cents grammes de pain environ, parfois même deux cents. Trois fois par semaine, nous touchions vingt-cinq grammes de margarine et, chaque jour, sept cent cinquante grammes de soupe au lieu d'un litre. Sauf pour certains Kommandos* qui pouvaient en obtenir deux à trois fois par semaine, les suppléments dits quotidiens ou hebdomadaires furent supprimés. Telle fut l'alimentation théorique. De fait, certains prisonniers (cuisiniers, infirmiers, garçons de salle, etc.) pouvaient, de par leur fonction, en prélever davantage - ce dont ils ne faisaient pas faute. Il s'ensuit que cette ration est à diminuer de dix pour cent pour le détenu ordinaire (...) De janvier 1944 à janvier 1945, l'alimentation ne couvrait guère que soixante pour cent de nos dépenses. Du début février au milieu d'avril, elle en couvrait trente-cinq pour cent environ."

Charles, Jacqueline et Olivier Richet, *Trois bagnes*, ADIF du Vaucluse, 1993 (1ère éd. Ferenczi, 1947)

• Le froid et les maladies

"Je possède donc pour tout vêtement, en cette période de gros froids : une chemise dont les manches sont en partie déchirées, un mauvais pull-over aux manches courtes, un caleçon déchiré, et la veste, le pantalon et une capote non doublée, en ce fameux tissu rayé assez léger. Or, les températures de moins vingt degrés sont fréquentes. A elle seule, la méchante chemise qui tient compagnie à mon pauvre corps depuis des mois mériterait une description. Certains camarades ont gardé six mois la même chemise sans pouvoir la laver. Car il est impossible de faire un simple bout de toilette à Osterhagen. Il n'y a pas d'eau dans le camp; le seul liquide qui y entre, c'est l'infâme café du matin; il m'est parfois arrivé de sacrifier ce quart de jus pour enlever un peu de crasse. En outre, depuis le mois de janvier, je suis atteint d'une furonculose tenace ; elle ne me quittera que longtemps après ma libération. Les furoncles parsèment mon dos; j'en ai jusqu'à cinq et six à la fois qui m'enfièvent et me tirent. Je les sens avec ma main qui grossissent et deviennent comme de petits oeufs. C'est atroce! Et, bien sûr, il n'y a aucun soin à Osterhagen, il faut continuer à aller au travail malgré l'intolérable douleur. Quand je peux arriver à les presser, en me contorsionnant, il me semble que cela me soulage; mais on n'a rien pour le faire, pas même un bout de tissu ou de papier. Mon dos répand une infection, ma chemise est pleine de pus, et les poux se promènent sur le tout. Je ne sais pas quelle était l'intensité de la souffrance de Job, sur son fumier, grattant le feu de ses plaies avec un tesson, mais je sais que moi j'ai atteint là un des seuils de la souffrance physique. Comment expliquer que de cela aussi j'en sois sorti?"

Aimé Bonifas, *Détenu 20801 dans les bagnes nazis*, Paris, éd. FNDIRP, 1985 (1ère éd. FNDIRP, 1946)

6. Les Blocks*

"Les Blocks* sont les baraquements uniformes dans lesquels s'entassent les détenus en dehors des heures de travail, d'appel et d'alerte. Dans les plus favorisés, on peut quelquefois se chauffer, autour d'un poêle unique. Mais, partout, ce sont des paillasses étagées avec bien souvent deux ou trois personnes par couchette et par couverture. Dans de tels bâtiments vétustes, obscurs et humides, l'homme était une proie facile pour les maladies et la mort."

FNDIRP, *La déportation*, Ramsay / FNDIRP, 1995 (1ère édition : 1967), p. 102-104.

7. Le Revier*

Le Revier* est "l'hôpital" du camp. Bien souvent, les conditions sanitaires y sont déplorables : pièces surchargées, malades mélangés, très peu de médicaments... Le Revier* possède une organisation propre ; à sa tête se trouvent des médecins SS*, qui pratiquent essentiellement des sélections périodiques et des "expériences". Ce sont donc les chefs de l'administration interne, souvent sans compétences médicales, qui dirigent de fait le Revier*, reléguant les déportés médecins qui y sont affectés au rang de simples exécutants. Les conditions de survie dans le Revier* sont très variables selon les camps, les Kommandos* et les époques. Dans certains cas, il peut faire figure de relatif "refuge", où l'on échappe quelques temps au régime sévère du camp en particulier aux appels ; mais dans d'autres cas, il s'agit d'un véritable mouvoir, d'où il est rarissime que l'on sorte vivant. Les latitudes d'action des déportés médecins sont très limitées : parfois parvenir à sauver tel ou tel détenu ; surtout soutenir moralement les malades. Chaque personne sauvée est une victoire sur le régime concentrationnaire.

8. Les expériences "pseudo-médicales"

Les camps sont aussi le cadre "d'expériences médicales" pratiquées par des médecins nazis sur les détenus : stérilisations forcées, inoculations expérimentales du typhus, du paludisme, etc., études sur la résistance du corps humain en situations extrêmes, expériences gynécologiques... Les expériences de Rascher à Dachau, de Gebhardt à Ravensbrück, et de Mengele à Auschwitz furent particulièrement atroces.

9. Les sélections

Le terme de sélection a été retenu pour désigner l'élimination des déportés, par gaz homicides, dans tous les camps. Dans les camps de l'Ouest, il n'y a pas de sélections à l'arrivée des convois. La sélection à l'intérieur des camps a pour but d'éliminer les "inutiles", les malades du Revier*, ceux

qui sont jugés "inaptes au travail". Elle dépend des ordres que les SS* ont reçus. Elle se fait à l'improviste, de façon soudaine. En principe, ce choix est fait par un médecin SS*. Les SS* font construire des chambres à gaz* dans certains camps de concentration* : Ravensbrück, Sachsenhausen, Mauthausen, Gusen, le Stutthof, Neuengamme, Natzweiler, Dachau. Les sélections systématiques des camps de Birkenau, Chelmno, Sobibor, Belzec, Treblinka et Maidanek sont d'ampleur et de nature différentes. Stade ultime de la terreur de l'univers concentrationnaire, elles concernent uniquement des juifs. A Birkenau Auschwitz II, une sélection de masse a lieu immédiatement à l'arrivée des trains, sur "la rampe". Les SS* ne font rentrer dans le camp que ceux qu'ils jugent aptes au travail ; par suite, les femmes enceintes, les femmes accompagnées de jeunes enfants, les enfants, les personnes âgées sont envoyées directement à la chambre à gaz* sans rentrer dans le camp. Tous les déportés qui arrivaient dans les centres d'extermination et à Maidanek étaient condamnés à être assassinés en chambre à gaz* le plus rapidement possible. Même lorsqu'il y a des chambres à gaz* sur place les déportés qui ont fait l'objet de la sélection peuvent être envoyés, de tous les camps, dans des anciens centres "d'euthanasie"* de l'opération T4, pourvus de chambres à gaz*, comme Hartheim, Grafeneck, Hadamar, Sonnenstein, Brandenburg et Bernburg, dans le cadre d'une mesure spéciale appelée 14 F 13. On utilise aussi des camions à gaz, comme entre Mauthausen et Gusen. Les déportés y sont asphyxiés par les gaz d'échappement durant le transport.

Extrait du cédérom *Mémoires de la déportation* réalisé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (1998)

Selon Himmler en effet, "dans un camp, il n'y a que des valides ou des morts. Les malades n'existent pas". Ces sélections sont aussi l'occasion de rappeler à tous les détenus que les SS* détiennent sur eux un pouvoir discrétionnaire et arbitraire de vie et de mort.

10. Les chambres à gaz*

Le système de mise à mort par gaz homicide fut employé par les nazis dès 1939. Il permettait de supprimer le plus grand nombre de personnes dans un temps minimum sans qu'il y ait de témoins autres que les personnes chargées de l'entretien des locaux. Près de 3,5 millions d'êtres humains de toutes confessions, originaires de tous les pays européens, sont morts assassinés par ce moyen, dans des chambres à gaz* ou des camions à gaz. Les premières victimes de ce système de mise à mort furent des Polonais, les "malades mentaux" et des prisonniers de guerre soviétiques. A partir de 1942, les chambres à gaz* deviennent le moyen privilégié de la "solution finale de la question juive", c'est-à-dire la mise à mort des juifs d'Europe : sur un total d'environ 5,5 millions de victimes, le nombre de juifs qui ont succombé suivant ce procédé de mise à mort s'élèverait à près de 3 millions, dont 1 700 000 dans les chambres à gaz* des centres d'extermination de Belzec, Chelmno, Sobibor et Treblinka et plus de 900 000 dans le camp d'Auschwitz-Birkenau (la grande majorité ayant été gazée dès l'arrivée au camp). Certains camps de concentration* furent aussi dotés de chambres ou de camions à gaz, où furent assassinées des milliers de victimes juives et non juives. A Auschwitz, on peut faire état de près de 12 000 victimes non juives : Tziganes, prisonniers de guerre russes, Polonais ; à Ravensbrück, environ 5 000 déportés de toutes nationalités et de toutes confessions furent gazés de janvier à avril 1945 ; à Mauthausen et Gusen, ce sont environ 5 200 prisonniers de guerre soviétiques et résistants provenant de l'Europe entière qui sont morts dans les chambres, camions à gaz et centre d'euthanasie* ; au Stutthof on dénombre au moins 1 500 victimes ; à Neuengamme, 450 prisonniers de guerre soviétiques ; il faut enfin ajouter les victimes de la chambre à gaz* du Struthof, de Sachsenhausen et de Maidanek. On peut évaluer à 56 000 le nombre de déportés de France assassinés par gazages, parmi lesquels 55 000 déportés juifs et 1 000 déportés résistants.

Les fours crématoires* servaient à brûler les cadavres des détenus morts dans les camps. Il ne s'agit donc pas, sauf exception, d'un procédé de mise à mort, mais d'un moyen de faire disparaître les morts rapidement et sans laisser de traces. Ils étaient pour ces raisons préférés aux charniers, utilisés lorsque le nombre de morts dépassait les capacités des crématoires*. La cheminée des crématoires*, d'où s'échappaient les cendres des déportés assassinés par les nazis, est devenue le symbole des camps de concentration*. Les déportés rescapés de la sélection à l'arrivée à Auschwitz-Birkenau et à

Maidanek, qui s'enquéraient du sort de leurs camarades sélectionnés sur la rampe, se voyaient désigner la fumée noire sortant des crématoires*, où étaient brûlés les personnes gazées à l'arrivée.

C. Le travail forcé

L'idéologie nazie considérait le travail manuel forcé comme le moyen de prédilection non seulement pour punir les opposants intellectuels, mais aussi pour "éduquer" les Allemands afin qu'ils acquièrent une "conscience de race" et soutiennent les objectifs raciaux du national-socialisme. Dès l'hiver 1933, avec la création des premiers camps de concentration et des sites de détention, le travail forcé - souvent vide de sens et humiliant, et imposé sans que ne soient fournis l'équipement, l'habillement, la nourriture ou le repos adéquats - constitua un élément central du régime concentrationnaire. Par exemple, dans le camp d'Auschwitz-Monowitz, situé en Pologne, des dizaines de milliers de prisonniers juifs furent employés au travail forcé dans l'usine de caoutchouc synthétique de Buna, propriété du conglomérat de la chimie I.G. Farben.

Les nazis imposèrent le travail forcé aux civils juifs à la fois dans et hors des camps de concentration, et ce, dès avant la guerre. A la fin de 1938, la plupart des hommes juifs résidant en Allemagne étaient contraints au travail forcé par diverses autorités du Reich*. Par exemple, dans le ghetto de Lodz, les nazis installèrent 96 usines et ateliers qui produisaient des marchandises pour contribuer à l'effort de guerre allemand. En Union Soviétique occupée, et ailleurs, après le début de l'extermination systématique, le travail forcé des Juifs fut exploité presque exclusivement dans les camps de concentration.

Dès la création du Gouvernement général de Pologne, en octobre 1939, tous les hommes juifs et de nombreux polonais furent contraints d'accomplir un travail forcé sans salaire au profit des autorités d'occupation allemandes. A partir de 1940, les autorités allemandes raflèrent des civils polonais, hommes et femmes, et les déportèrent vers le Reich pour le travail forcé dans les usines et les fermes allemandes.

Par ailleurs, les nazis mirent soigneusement en application une politique "d'annihilation par le travail", dans le cadre de laquelle certaines catégories de prisonniers étaient condamnés à mort par épuisement ; en d'autres termes, ils furent placés dans des conditions qui conduisaient directement et délibérément à la maladie, aux blessures et à la mort. Par exemple, au camp de concentration* de Mauthausen, les prisonniers étaient contraints de monter en courant les 186 marches à la sortie de la carrière de pierres en portant de lourds fardeaux.

1. Comment les nazis choisissaient-ils les déportés qui allaient travailler ou directement à la chambre à gaz* ?

«Sur une contre-voie de la gare de triage se tient un long train de wagons de marchandises. Les portes coulissantes sont fermées avec des fils de fer plombés. Un détachement de service a pris position autour du train et de la rampe. Les S.S. de la direction du camp de détention font descendre tout le monde du train. Un désordre confus règne sur la rampe. On commence par séparer les maris de leurs femmes. Des scènes d'adieu déchirantes ont lieu. Les époux se séparent, les mères font un dernier signe à leur fils. Les deux colonnes en cinq files avancent à plusieurs mètres l'une de l'autre sur la rampe. Celles qui, en proie à la douleur de l'adieu, essaient de se précipiter pour donner encore une fois la main ou dire quelques paroles de consolation à l'homme aimé sont rejetées par les coups des SS. Puis le médecin S.S. commence à sélectionner ceux qui lui paraissent aptes au travail. Les femmes en charge de petits enfants sont en principe inaptés, ainsi que tous les hommes d'apparence malade ou délicate. On place à l'arrière des camions des escabeaux, et les gens que le médecin S.S. a classés comme inaptés au travail doivent y monter. Les S.S. du détachement d'accueil les comptent un à un.»

Témoignage du S.S. Pery Broad, Gestapo du camp d'Auschwitz, cité par E. Kogon, H. Langbein et A. Rückerl, *Les Chambres à gaz, secret d'État*, Éditions de Minuit, Paris, 1984.



Entrée du camp d'Auschwitz avec la phrase signifiant en Allemand « *Le travail rend libre* »

La sélection
Un SS examine un à un les hommes. Les deux femmes viennent d'être sélectionnées pour le travail forcé et passent à droite.



Les femmes sélectionnées pour le travail forcé. Elles ont été rasées et ont revêtu leur tenue. Ce sera la même en hiver. On voit dans les regards et dans les gestes des bras, les traces d'un grand traumatisme.

Le travail forcé, sous l'œil d'un kapo prêt à frapper. (Dessin de Maurice de la Pintièrre)



«Ils nous emmenaient à l'extérieur pour déplacer d'énormes blocs de pierre. Un jour il fallait transporter ces blocs d'un côté. Le lendemain nous ramenaient devant ces pierres et il fallait les remettre de l'autre côté. Nous étions tous sous-alimentés et très faibles. Lorsqu'ils nous ramenaient aux baraquements, la nuit nous pouvions à peine nous traîner. Mais il fallait montrer que nous étions capables de marcher, que nous avions assez de force pour survivre un autre jour.»

Fritzie Fritshall, *Auschwitz, l'histoire d'un camp d'extermination*, édition Gallimard Jeunesse.

2. L'exploitation économique des détenus :

Le 30 avril 1942, Oswald Pohl, le chef de l'"Office principal économique et administratif S.S.", adressait à Himmler un rapport sur "la situation actuelle des camps de concentration"

"1. La guerre a apporté des changements structureaux visibles dans les camps de concentration, et a radicalement modifié leurs tâches, en ce qui concerne l'utilisation des détenus.

La détention pour les seuls motifs de sécurité, éducatifs ou préventifs, ne se trouve plus au premier plan. Le centre de gravité s'est déplacé vers le côté économique. La mobilisation de toute main-d'œuvre des détenus pour des tâches militaires (augmentation de la production de guerre), et pour la reconstruction ultérieure en temps de paix, passe de plus en plus au premier plan.

2. De cette constatation découlent les mesures nécessaires pour faire abandonner aux camps de concentration leur ancienne forme unilatéralement politique, et pour leur donner une organisation conforme à leurs tâches économiques.

3. C'est pourquoi j'ai réuni les 23 et 24 avril 1942 tous les inspecteurs et commandants des camps de concentration, et leur ai personnellement fait connaître la nouvelle évolution. Les points essentiels, dont l'application s'impose en premier lieu, afin que l'exécution des travaux pour l'industrie d'armement ne souffre pas de retard, ont été résumés par moi dans le règlement ci-joint ... »

4. Le commandant du camp est seul responsable de la main-d'œuvre. Cette exploitation doit être épuisante dans le vrai sens du mot (*muss im wahren Sinn des Wortes erschöpfend sein*), afin que le travail puisse atteindre le plus grand rendement.

5. La durée du travail est illimitée. Cette durée dépend de la structure et de la nature du travail; elle est fixée par le commandant seul.

6. Toutes les circonstances qui peuvent limiter la durée du travail (repas, appels, etc.) sont donc à réduire à un strict minimum. Les longues marches et les pauses pour les repas de midi sont interdites... "

De très grandes entreprises capitalistes vont donc pouvoir utiliser la main d'œuvre gratuite et renouvelable des déportés. Krupp, Siemens, Union, Deutsche Ausrüstungswerke seront ainsi représentés à Auschwitz. Mais la plus célèbre des entreprises allemandes mêlée à l'exploitation des déportés est IG Farben qui décida d'implanter à Buna, 3ème camp d'Auschwitz, une importante usine de caoutchouc synthétique travaillant pour l'armée allemande.

Loin d'être protégés parce qu'ils travaillaient pour Buna, les détenus mouraient à la tâche. Même pendant la phase de construction, les contremaîtres d'IG-Farben adoptèrent le "rythme de travail" S.S. — par exemple transporter le ciment au pas de course. Un jour de 1944, un groupe important de nouveaux détenus fut accueilli par un discours où on leur dit qu'ils venaient d'arriver au camp de concentration de l'IG-Farbenindustrie. Ils n'étaient pas là pour vivre, mais pour "périr dans le béton". Ce discours de bienvenue faisait référence, selon un survivant, à une pratique d'IG-Farben, qui consistait à jeter les cadavres des détenus dans des tranchées creusées pour les câbles. Comme ceux des anciens enfants d'Israël, ces cadavres étaient ensuite recouverts par le ciment qu'on déversait sur eux.

Une anecdote montre à quel point même les directeurs d'IG-Farben avaient assimilé la mentalité de la SS. Un jour, deux détenus de Buna, le docteur Raymond van den Straaten et le docteur Fritz Löhner-Beda, accomplissaient leur tâche, lorsque vint à passer un groupe de dignitaires d'IG-Farben en visite à l'usine. Un des directeurs désigna d'un geste le docteur Löhner-Beda et dit à son compagnon SS : "Ce cochon de Juif pourrait travailler un peu plus vite (*Diese Judensau konnte auch rascher arbeiten*)." Un autre directeur entendit cette remarque : "S'ils sont incapables de travailler, expédiez-les à la chambre à gaz (*Wenn die nicht mehr arbeiten können, sollen sie in der Gaskammer verrecken*) !" L'inspection finie, le docteur Löhner-Beda fut extrait de l'équipe de travail, battu et bourré de coups de pied jusqu'au moment où, mourant, il fut abandonné à un de ses camarades pour périr à IG-Auschwitz. Environ 35000 détenus passèrent par Buna ; 25000 au moins moururent.

Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988, citant des dépositions

D. Résister dans les camps : de la condition de *Stück* à celle d'homme

1. Comment résister dans ce cadre hors norme qu'est le camp ?

"Résister" dans les camps, c'était tout à la fois : - au sens étroit, la lutte active, les actions ou les préparatifs menés dans l'intention de faire échouer les plans des autorités : sabotages ; révoltes ; évasions... - au sens large, toute forme d'action humaine mettant en échec cette impressionnante mécanique concentrationnaire de déshumanisation : les camps étant destinés à détruire les hommes moralement et physiquement, le fait même de survivre, d'arracher l'homme à l'état de bête, de lui redonner conscience de sa dignité peut être considéré comme une forme de résistance. C'est la solidarité maintenue entre les prisonniers malgré les nazis qui permit à beaucoup de revenir.

2. Quelques exemples d'actes de résistance...

a/ La Marseillaise des Françaises à l'arrivée à Auschwitz

Le convoi qui arrive le 27 janvier 1943 aux portes d'Auschwitz-Birkenau est composé de 230 résistantes françaises dont des responsables communistes comme Marie-Claude Vaillant Couturier et Danielle Casanova. Le voyage a duré trois jours.

"Le train s'est arrêté dans le crissement de ses freins usés. Les portes à glissière ont été tirées. Des SS* accompagnés de chiens grondants escaladent les wagons, hurlant des "los ! los ! schnell ! schnell !". Les matraques volent tandis que les femmes, traînant leurs maigres bagages, sont rassemblées par rang de cinq. Le jour se lève à peine sur une plaine désolée qui fait immédiatement penser à Marie-Claude Vaillant Couturier, au chant des camps de concentration que ses amis allemands lui avaient décrits avant-guerre ... Des êtres humains aux cheveux coupés à la diable, très courts, avec des crêtes bizarres, apparaissent, vêtus de robes rayées bleu et gris. Quelqu'un murmure : - mais c'est un bain ! Où sont-elles donc ? Elles ont peur. Danielle Casanova regarde ses compagnes(...) Dans un souffle, elle dit : - Raymonde , la Marseillaise ... Et Raymonde, de sa voix claire, entonne l'hymne de la liberté, aussitôt suivie par ses compagnes qui chantent à tue-tête. Les SS* sont médusés. Les Françaises passent la porte du camp. Manca Svalbova, médecin tchèque, était doctoresse au Revier*, l'infirmerie du camp. Un convoi de quelques 300 *Zugänge* (nouveaux venus), des femmes, était annoncé. D'où venaient-elles ? On ne savait pas. Manca et ses camarades attendent. Tout à coup, elles n'en croient pas leurs oreilles : une Marseillaise puissante s'élève. C'est inouï au sens propre du terme : "Pour la première fois, nous respirons profondément, avec un goût de liberté", raconte Manca. "A Auschwitz - Birkenau, le chant des Françaises a eu un tabac. C'était une première. Il n'y aura pas de seconde fois".

Pierre Durand, *Danielle Casanova L'indomptable*, Paris, Messidor, 1990, pp. 167-168.

b/ Les évasions

Autre moyen de faire parvenir des nouvelles à l'extérieur : les évasions ; spectaculaire fut celle de cinq détenus de Natzweiler :

"Le 4 août 1942, sous la conduite du capitaine tchèque Josef Maatner (né en 1899) et de l'autrichien Karl Haas (né en 1910). Ils s'enfuirent dans l'auto que ce dernier avait pu se procurer, étant mécanicien dans le garage des SS*. Deux d'entre eux portaient des uniformes de la SS* procurés par un criminel apatride, contremaitre dans la buanderie des SS* et inclus dans l'entreprise pour cette raison. Ce fut le seul qui s'affola après l'évasion, se sépara des autres, fut pris, ramené dans le camp et pendu. Maatner écrit qu'il hésita longtemps avant de se décider à fuir, car il devait compter avec des représailles contre sa famille, "mais par ailleurs je sentais la nécessité... d'atteindre la liberté, d'être un des rares témoins de la brutalité allemande et de l'effroyable sadisme des camps de concentration." Grâce à une préparation minutieuse et à l'aide des Français tout au long de leur chemin, ce but fut atteint. Le 21 novembre 1942, il arriva avec Haas en Angleterre où il put rapporter en détail tout ce qu'il savait ; ce dernier, qui était pilote, s'engagea dans l'aviation et prit une vue aérienne de Natzweiler, le 19 juillet 1944."

Hermann Langbein, *La Résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945*, Paris, Fayard, 1981, p. 310 (1ère éd. 1980) ©

3. L'amitié, la solidarité, la survie

Tous les témoins insistent sur l'importance du moral et de l'entraide pour "tenir". La solidarité, matérielle et morale, fut bien souvent une victoire sur l'entreprise de déshumanisation engagée par les nazis, et un facteur déterminant de la survie.

a/ L'entraide à Dachau

Les détenus ont fait de gros efforts pour célébrer les fêtes, qui permettaient de briser le morne enchaînement des jours et d'empêcher l'atonie et le laisser-aller total. De multiples activités clandestines (comme la construction de petits objets ou l'expression artistique) constituèrent autant de résistances symboliques sur le régime concentrationnaire.

b/ La fabrication d'objets au camp

"Nous avons trouvé une nouvelle occupation. Nous fabriquons de petits objets : croix, croix de Lorraine, étoiles, et nos numéros surmontés du triangle rouge. Ces petits objets sont les cadeaux pour les jours de fête, des témoignages d'affection : nous ne sommes pas encore des bêtes.(...)Le tout, c'est d'arriver à voler le matériel : des boutons en Galalithe (interrupteur), car les manches de brosse à dents sont rares. Il faut surtout faire très attention de ne pas se faire prendre.(...)"
Marie-José Chombart de Lauwe, *Toute une vie de résistance*, FNDIRP - éd. Graphein, 1998, p. 96.

c/ Sauver les enfants : l'exemple du Block* des nourrissons à Ravensbrück

Dans les camps aussi, des enfants naissent ; mais ils sont par avance condamnés. Pour les détenues s'engage alors une terrible et incertaine lutte : les sauver des SS*, les sauver du régime du camp.

"En septembre 1944, je suis affectée à la Kinderzimmer (Block* des nourrissons), Block* 11. En effet, maintenant, les enfants naissent au camp. La Kinderzimmer est une pièce tout en longueur avec deux lits de deux étages superposés, une fenêtre au fond, une table, deux corbeilles, une armoire, un poêle, un lavabo... Marie-France, une petite française est née avant terme. Elle a maintenant presque deux mois. On dirait une petite poupée de cire, longue et si mince qu'elle n'a pas l'air d'un bébé. Sa maman fait l'impossible pour la sauver, mais vivra-t-elle ? Peu probable. Presque tous les jours, on amène des nouveau-nés, assez beaux généralement, mais ils prennent rapidement l'aspect de petits vieux(...) La solidarité du camp alertée nous apporte un peu d'aide ; des chiffons pour faire des couches et dix petites bouteilles qui deviendront des biberons quand une infirmière courageuse vole une paire de gants du médecin-chef, dont les dix doigts deviendront dix tétines..."
Marie-José Chombart de Lauwe, *Toute une vie de résistance*, FNDIRP - éd. Graphein, 1998, p. 113.

E. L'horreur de la découverte des camps :

"Ce que j'ai vu défie toute description (...) J'ai effectué cette visite délibérément afin d'être en mesure d'apporter un témoignage de première main, au cas où on en viendrait un jour à prétendre que ces choses-là sont à mettre au compte de la "propagande" "
Lettre du général Eisenhower au général Marshall, suite à sa visite le 12 avril 1945 au camp de concentration d'Ohrdruf, premier camp libéré par les Américains cité par François Bédarida dans *La politique nazie d'extermination*, Paris, IHTP / Albin Michel, 1989, pp. 328-329.

a/ Haine, vengeance et pardon.

Primo Levi répond à des élèves italiens. "Je ne suis pas un fasciste, je crois dans la raison et dans la discussion comme instruments suprêmes du progrès, et le désir de justice l'emporte en moi sur la haine. C'est bien pourquoi, lorsque j'ai écrit ce livre, j'ai délibérément recouru au langage sobre et posé du témoin plutôt qu'au pathétique de la victime ou à la véhémence du vengeur ; je pensais que mes paroles seraient d'autant plus crédibles qu'elles apparaîtraient plus objectives et dépassionnées ; c'est dans ces conditions seulement qu'un témoin appelé à déposer en justice remplit sa mission, qui est de préparer le terrain aux juges. Et les juges, c'est vous. Toutefois, je ne voudrais pas qu'on prenne cette absence de jugement explicite de ma part pour un pardon

indiscriminé. Non, je n'ai pardonné à aucun des coupables, et jamais, ni maintenant ni dans l'avenir, je ne leur pardonnerai, à moins qu'il ne s'agisse de quelqu'un qui ait prouvé - faits à l'appui et pas avec des mots ou trop tard - qu'il est aujourd'hui conscient des fautes et des erreurs du fascisme, chez nous et à l'étranger, et qu'il est résolu à les condamner et à les extirper de sa propre conscience et de celle des autres. Dans ce cas-là alors, oui, bien que non chrétien, je suis prêt à pardonner, à suivre le précepte juif et chrétien qui engage à pardonner à son ennemi ; mais un ennemi qui se repent n'est plus un ennemi."

Primo Levi, " Appendice à l'édition scolaire "de *Si c'est un homme*, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 239.

b/ "Sortir du tunnel "

"Je suis sortie du tunnel alors que beaucoup y sont morts ou n'en ont pas trouvé le bout dans leur cœur, dans leurs espoirs. Ce n'est pas seulement ma foi chrétienne qui m'a soutenue. La recherche de Dieu, dans un camp de concentration, était très difficile. J'ai été aidée par ce que je lisais dans le cœur et sur le visage d'un certain nombre de mes camarades, qui n'étaient pas toutes croyantes mais qui étaient habitées par tant d'humanité. J'ai voulu délivrer ce double témoignage : montrer l'horreur et montrer que certains ont été capables de la dépasser. Je crois que la plupart des déportés qui ont eu la chance de survivre disent à peu près la même chose. Ils ont connu la barbarie mais aussi la fraternité et, pour cette raison, cette expérience n'a pas détruit leur foi en l'humanité. Ce plus d'humanité, ce plus de fraternité exigent de chacun de nous un effort continu."

Geneviève Anthonioz-de Gaulle, *Le Patriote Résistant*, janvier 1999.

LEXIQUE

- Aryens :** peuple de langue et d'origine indo-européenne qui s'établirent en Iran et au Nord de l'Inde entre 2000 et 1000 avant J.C. L'adjectif relatif aux aryens est employé dans les théories racistes ; il définit un type d'homme "de pure race" descendant directement sans métissage des Aryens. Cette notion est dépourvue de tout fondement scientifique.
- Aryanisation :** Elimination de l'influence économique des juifs en Allemagne puis dans l'Europe occupée
- Block (bloc) :** baraque où les détenus sont entassés dans les châlits pour passer la nuit.
- Camps de concentration :** camps où sont regroupés des prisonniers pour des motifs politiques, religieux, ethniques. Dachau est le premier camp de concentration ouvert pour les opposants au régime (1er avril 1933) ; suivent ensuite Oranienburg puis Sachsenhausen. En 1938 et 1939 sont construits de nouveaux camps dans les pays annexés, Autriche et Tchécoslovaquie (Mauthausen..). Le pogrom* de la "Nuit de Cristal" 7-8 novembre 1938, a pour conséquence la déportation de milliers de juifs. Avec le déclenchement de la guerre, les camps prolifèrent dans l'Europe occupée par le IIIème Reich* et deviennent une véritable école de la violence. Fin 1941, début 1942, le régime concentrationnaire se durcit par l'instauration du décret du 7 décembre 1941 Nacht und Nebel, ("Nuit et Brouillard"). Toute personne arrêtée pour hostilité à l'armée est déportée et vouée au travail forcé pour faire face à l'effort d'une guerre totale. En 1944, on dénombre 20 camps de concentration, 165 camps de travail satellites et des milliers de Kommandos*.
- Camp d'extermination :** lieu de l'extermination de masse des juifs. Heydrich annonce à la conférence de Wannsee le 20 janvier 1942 qu'il est chargé de la préparation de la solution définitive du "problème juif ". Le terme "solution finale" camoufle l'horrible réalité de l'extermination systématique des juifs européens par des organismes gouvernementaux allemands qui débute en juin 1941. L'opération était secrète. A côté des camps d'extermination* de Belzec, Sobibor et Treblinka (muni de chambres à gaz*), il existe des camps mixtes (concentration et extermination*) : Auschwitz-Birkenau et Lublin-Maidanek. Au château de Chelmno ce sont des camions à gaz qui ont été utilisés.
- Chambre à gaz :** la première a été utilisée pour l'extermination des malades mentaux de janvier 1940 à août 1941. Le gaz est utilisé (monoxyde de carbone ou le Zyklon B.) Les corps sont ensuite brûlés dans des fours crématoires ou enterrés dans des fosses.
- Dégénérés :** individus porteurs de dégénérescence (handicapés physiques, mentaux, vieillards séniles), qui constituent une charge pour la communauté et ternissent l'image de la race aryenne supérieure.
- Diktat :** traité de paix dicté sous la contrainte.
- Einsatzgruppen:** Kommando suivant l'armée allemande, chargé de liquider les partisans, les communistes, les juifs.
- Euthanasie :** notion désignant l'acte d'abrèger délibérément la vie d'un malade en phase terminale lorsque sa souffrance est trop intense. Détournée par le courant eugéniste pour justifier l'élimination des "vies indignes d'être vécues" ; désignera sous le Troisième Reich* le programme d'assassinat systématique des handicapés mentaux (T4) d'octobre 1939 à août 1941.
- Fürher :** titre d'Hitler au sein du parti nazi à partir de 1921 ; titre officiel d'Hitler comme chef absolu de l'Etat après la mort du Président Hindenburg en août 1934 ; d'une façon générale employé comme déterminé dans ses mots composés : chef.
- Génocide :** (du grec *genos*, race). Destruction méthodique d'un groupe ethnique. Terme employé pour la première fois en 1944 à propos de l'extermination des juifs par les nazis.
- Ghetto :** mot d'origine italienne, s'emploie dès avant guerre pour des quartiers regroupant la communauté juive d'une ville. Les Nazis enfermeront et affameront les ghettos, jusqu'à l'évacuation de leur population vers les camps de la mort. Certains comme le ghetto de Varsovie se révolteront.

Holocauste : Terme emprunté à la Bible pour désigner "un sacrifice sanglant exécuté dans un but religieux". Il désigne, en Israël, à la fin des années 1950, la destruction des juifs.

Kapo : Détenu qui a pour tâche de diriger d'autres déportés dans les camps de concentration.

K.Z. K.L. : l'une et l'autre de ces abréviations viennent du mot *Konzentrationslager* (camp de concentration). K.Z. semble avoir été plus usité dans les débuts et K.L., suivi de la première lettre du camp plus officiel ; exemple : KLM , camp de concentration de Mauthausen.

Kommando : détachement de prisonniers affectés à une tâche. Le terme désigne aussi le lieu de détention d'un camp de concentration regroupant des prisonniers travaillant dans une usine.

Krematorium (fours crématoires) : Les fours crématoires servaient à brûler les cadavres des détenus morts dans les camps. Il ne s'agit donc pas, sauf exception, d'un procédé de mise à mort, mais d'un moyen de faire disparaître les morts rapidement et sans laisser de traces. Ils étaient pour ces raisons préférés aux charniers, utilisés lorsque le nombre de morts dépassait les capacités des crématoires. La cheminée des crématoires, d'où s'échappaient les cendres des déportés assassinés par les nazis, est devenue le symbole des camps de concentration.

Marches de la mort : Devant la progression des troupes alliées, les nazis de l'été 1944 à fin avril 1945 obligent les déportés à partir en convoi vers d'autres camps. Les termes ont été employés par les déportés eux-mêmes car les conditions de ces évacuations étaient effroyables : le froid, la faim, la fatigue, les marches forcées. Les exécutions étaient nombreuses, ceux qui ne pouvaient pas suivre étaient abattus.

Pangermanistes : Partisans de la "grande Allemagne", c'est-à-dire de l'annexion par le Reich de tous les territoires majoritairement peuplés d'individus de "race" et de culture germaniques.

Pogrom ou Pogrome : émeutes, accompagnée de pillages et de meurtres, dirigée contre la communauté juive, tolérée par les autorités (d'abord en Russie, puis en Pologne et en Allemagne).

Reich (empire) : terme mythique désignant la collectivité territoriale de tous les pays de "sang" et de langue germanique, purifiés des influences étrangères.

Reichstag : parlement allemand.

Revier : hôpital du camp.

S.A. Sturmabteilung (section d'assaut) : groupement paramilitaire nazi ; appelée familièrement bataillon brun en raison de la couleur de son uniforme, la S.A. fut dès sa création à la fin de l'année 1921 le fer de lance de la violence politique et de l'antisémitisme.

SD : Service des renseignements généraux de la sécurité du Reich.

S.S. Schutzstaffel (section de protection) : fondée en 1923 pour assurer la sécurité de Hitler, la SS deviendra avec H.Himmler à partir de 1929 l'institution la plus influente et la plus meurtrière du régime nazi.

Shoah : mot hébreu qui signifie catastrophe. Terme appliqué particulièrement à l'extermination des juifs.

Sonderkommando (commando spécial) : équipe de concentrationnaires contraints d'effectuer certaines tâches en relation avec le génocide (transport et crémation des cadavres, récupération des dents en or, etc...).

Spartakistes : membres du parti communiste allemand (parti spartakiste).

Untermensch (sous-homme) : les juifs, les Tziganes et Slaves en tant que produits d'une humanité inférieure ne pouvant assurer son existence qu'en pompant la substance vitale des autres peuples ; allégorisé dans *Mein Kampf* par la sangsue, le vampire, le serpent...

Volk (peuple au sens de communauté raciale populaire) : vision mystique et anti-humaniste de la nation non pas basée sur un "contrat", mais sur la conscience d'appartenir à une entité supérieure liée par le sang.

Wehrmacht : jusqu'alors appelée Reichswehr, l'armée allemande prit à partir du 16 mars 1935 le nom de Wehrmacht et fut placée sous le commandement suprême du Führer.

D'après le dossier pédagogique réalisé par la Fondation de la Résistance co-édité avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation en 1999-2000 et divers ouvrages sur le sujet.

POUR ALLER PLUS LOIN :

OUVRAGES :

- Gallimard Jeunesse, *Auschwitz, L'histoire d'un camp d'extermination nazi*, 2006.
Gallimard Jeunesse, *Auschwitz, Histoire de la Shoah*, 2006.
GRIYNBERG Anne, *La Shoah, l'impossible oubli*, Découvertes Gallimard, 176 p. ;
LABORIE Pierre, *Les mots de 39-45*, Presses universitaires du Mirail, 2006, 1995, 128 p.
MAIER Corinne, *L'Allemagne nazie, la haine au pouvoir*, Les essentiels Milan, 2004, 63 p.
RABINOVITCH Gérard, *Questions sur la Shoah*, Les essentiels Milan, 2000, 63 p.
WIEVIORKA Annette, *Auschwitz, 60 ans après*, Paris, éd. Robert Laffont, 2005.
WIEVIORKA Annette, *Auschwitz expliquée à ma fille*, Le Seuil, 1999.

TEMOIGNAGES :

- CHOMBART DE LAUWE Marie José, *Raconte moi la déportation*, La nouvelle arche de Noë, coll. Du citoyen n° 45, 2003
DE GAULLE-ANTONIOZ Geneviève, *La traversée de la nuit*, Le Seuil, 2001, coll. « Points » 1998,
DELBO Charlotte, *Auschwitz, et après*, Minuit, coll « Documents »
DELBO Charlotte, *Aucun ne nous reviendra*, vol. 1, 1970,
DELBO Charlotte, *Une connaissance inutile*, vol. 2, 1995,
DEBO Charlotte, *Mesure de nos jours*, vol. 3, 1995
ELINA Odette, *Sans fleurs ni couronnes – Auschwitz 1944-1945*, Mille et Une nuits, 2005, 111 p.
LEVI Primo, *Les naufragés et les Rescapés, quarante ans après Auschwitz*, Gallimard, coll. « Arcades », 1989.
LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Pocket, 1988, Robert Laffont, coll « Pavillons », 2002.

Filmographie :

- Au nom de tous les miens*, de Robert Enrico et Tony Sheer, d'après le livre de Martin Gray et Max Gallo, France, 1983.
Le Dictateur, de Charles Chaplin, Etats-Unis, 1940 ;
Holocauste, série de la télévision américaine (Etats-Unis, 1978).
Nuit et Brouillard, d'Alain Resnais et J Cayrol, France 1956,
Shoah, de Claude Lanzmann
La vie est belle, de Roberto Benigni, Italie, 1998

DVD ET FILMS : DISPONIBLES AU SERVICE DEPARTEMENTAL DE L'ONAC (PRET GRATUIT)

- Ministère de la Défense, *1945, Libération des camps, des rescapés témoignent*, 75 mn,
Témoignage de Robert Marcault, *Le 11^{ème} commandement,n'oublieras pas* (60^{ème} anniversaire de la libération d'Auschwitz », théâtre'hal, 2004.

EXPOSITIONS DISPONIBLES AU SERVICE DEPARTEMENTAL DE L'ONAC (PRET GRATUIT) :

~ LA DEPORTATION de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
45 panneaux (format 0,80 X 0,60)

1ère partie: 11 modules visent à replacer la déportation dans le contexte historique et idéologique du nazisme et donnent des repères chronologiques .

Les premiers s'intéressent à la période 1920 à 1945, et développent les thèmes suivant :

- Ø • L'Allemagne (que s'y passe-t-il ?)
- Ø • Le système concentrationnaire (développement et implantations),
- Ø • Le génocide sous la légende suivante « De la suppression des vies inutiles à la destruction des Juifs d'Europe »,
- Ø • enfin le dernier sous le titre « et pendant ce temps là en France » évoque sommairement les événements qui présentent un rapport avec la Déportation.

Ensuite, trois cartes évoquent l'extension du Reich en Europe et les pays occupés par l'Allemagne, l'implantation des camps de concentration dans le Reich et dans les territoires occupés, enfin l'inexorable fermeture de la tenaille des forces alliées sur le Reich .

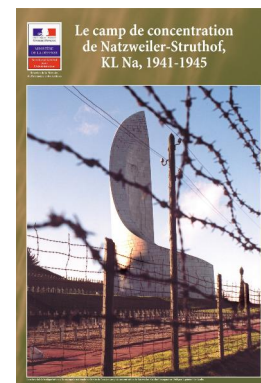
Quelques informations générales sur le nazisme et le système concentrationnaire sont données sur les quatre autres panneaux de cette première partie.

2ème partie : Toute la deuxième partie de l'exposition est consacrée à l'évocation de la déportation telles que l'on décrit les survivants. Chaque panneau aborde un aspect particulier (arrivée, faim , froid, travail, sélections, revier, block, etc..) de la vie concentrationnaire, avec des photos ou dessins à l'appui de citations empruntées aux écrits ou témoignages des déportés, toujours identifiés par leur camp et leur numéro matricule.



~ LE CAMP DE CONCENTRATION DE NATZWEILER - STRUTHOF, KL NA - 1941-1945

Cette exposition est consacrée au seul camp de concentration nazi construit sur le territoire français, le camp de Natzweiler – Struthof, dans le Bas—Rhin. L'Alsace, annexée de fait en août 1940, va connaître tous les aspects du IIIème Reich, régime hitlérien, avec notamment la construction sur son sol d'un camp de concentration en 1941. (17 panneaux 190 x 80)



- 1 – Le camp de Natzweiler – Struthof KL Na (1941-1945)
- 2 - Glossaire – chronologie – bibliographie
- 3 – Le régime national socialiste en Allemagne
- 4 – Le système concentrationnaire nazi
- 5 – La conquête de l'Europe (1935-1940)
- 6 – L'Alsace-Moselle annexée
- 7 – La construction de KL Na
- 8 – Résistance et répression
- 9 – L'organisation d'un camp de concentration, le KL Natzweiler
- 10 – Les détenus du KL Na
- 11 – Vie et mort à Natzweiler
- 12 – Natzweiler et l'évolution de la guerre et du système concentrationnaire
- 13 – Témoignages
- 14 – Les « expériences médicales » et la chambre à gaz de KL Na
- 15 – L'Allemagne perd la guerre, la dislocation du camp
- 16 – Procès et mémoire de Natzweiler – Struthof
- 17 – Le centre européen du résistant déporté